



Lucie Périer, une flûtiste au cœur des mélodies irlandaises

MUSIQUE. Originaire de Saint-Lô, en Normandie, Lucie Périer se passionne depuis son plus jeune âge pour les musiques traditionnelles, avec un faible pour le folklore irlandais. Un genre qu'elle interprète à la flûte et au chant, accompagnée par son mari.

La Saint-Patrick n'est pas qu'une affaire de cornemuse, de trèfles à quatre feuilles et l'occasion d'entendre la mille et unième version de *Dirty old town*. Pour Lucie Périer, flûtiste émérite et diplômée d'une licence d'anglais, c'est l'occasion de faire découvrir sa passion pour la musique traditionnelle irlandaise. Celle qui résonne et se danse dans les pubs de Dublin, de Limerick, de Cork et dans les campagnes. Des morceaux qui ont bercé des générations de buveurs de Guinness, de James Joyce à Dolores O'Riordan.

« D'ailleurs, on ne parle pas de reprises. Dans l'esprit, ces morceaux appartiennent à tout le monde », explique la flûtiste. Le genre se transmet oralement, d'une génération de musiciens à la suivante. « Bien souvent, les auteurs sont oubliés », confirme la jeune femme. Mais les thèmes restent. « On y trouve des ballades, des complaintes, presque des recueils, aussi bien que des danses enlaidies. »



PHOTOS CAMILLE PÉRIER ET DR

Nicolas et Lucie viennent également de monter une école pour enseigner les musiques traditionnelles.



UNE DÉCOUVERTE D'ENFANCE

Certains airs traditionnels sont engagés. Ils parlent du vécu de l'île, de faits sociaux, de l'histoire. Une histoire « pas toujours facile », reconnaît Lucie Périer. Pour chasser la vague à l'âne et ramener la joie, violons et flûtes, principaux instruments du genre, haussent leur rythme et entraînent le public dans des pétales, des pps, des réels, des horripes, des slides, etc.

Née le 26 octobre 1987 à Saint-Lô (Manche), dans une famille

de musiciens, Lucie est tombée rapidement dans le renouveau celtique. Alors qu'elle n'était âgée que d'une dizaine d'années, son père l'a emmenée voir Gwerdal, un groupe de musiques bretonnes aux influences jazz et rock dirigé par une flûtiste. Lucie est frappée. « Ça a été le coup de foudre », raconte-t-elle. Un double. Elle se met à la flûte traversière et demande à son père, qui joue du violon et de l'accordéon, de lui apprendre des morceaux de

folk et de musique irlandaise. A 13 ou 14 ans, elle suit les enseignements du jazzman Jean-François Millet, qui forme également Ludvine Issambourg. Bac en poche, Lucie se présente au concours d'entrée du Conservatoire de Caen, qu'elle réussit. Elle renonce pourtant à l'approche académique. En 2006, c'est l'heure des premières scènes. La flûtiste rencontre les musiciens avec qui elle tournera une dizaine d'an-

nées. Au sein de ce premier groupe, Les Round Bailleurs, Lucie se met à composer un répertoire. Trois albums suivront, avant qu'elle ne se lance dans une nouvelle aventure : le Trio Tazac, qui a sorti son premier album, *Ventouère*. L'an passé. Un aboutissement qui sera également un chant du cygne. « Cela faisait longtemps que j'avais envie de partir à la découverte du monde », justifie Lucie. Guidée par l'envie de retrouver un couple d'amus ren-

contré il y a plusieurs années, Nicolas Delatouche, son mari, et elle plient bagage. Ils débarquent en Calédonie, le 21 novembre. Depuis, ils côtoient le réseau des musiciens locaux. « Des rencontres passionnantes et autant de parcours phénoménaux », sourit Lucie, qui accompagne justement sur scène Rosi Garrido, hier, pour l'émission *Muzikmix*. Pour ses premières dates sur la capitale, le couple évolue en duo. Nicolas est au banjo et à

l'accordéon diatonique. « Je n'avais encore jamais vu un scène tous les deux. En un coup, c'est l'occasion de proposer un répertoire que l'on joue ensemble depuis un petit moment », présente la jeune femme, coquille.

Gédéon Richard
gdedon.richard@orange.fr

- Ce soir à 21 heures, au Bobino.
- mardi 20 mars à 17 h 45, à l'Unité.
- samedi 7 avril à 19 heures, à l'Art Café.